

Neût de Nâ...

Lai noidge tchoit, loirdgiere èt douçatte, tchu lai campagne endreumi. Dains ènne mâjenatte, tchu le piaité de Maïche, lai maman aipparaye lai fête de Nâ d'aivô ses trâs afaints. Le pére ât en lai dyierre bin laivi. L'aivoù, les hannes se maissaicrant sains saivoi poquoi.

Tot d'in côp, an fri en lai poûetche. Eûvrant en coitchatte le beûyat, lai maman s'trove bètye è bètye d'aivô dous hannes poisaintement airmè, in trâjjeime coutchie è tiere. Èl n'comprend'p le pailaie de ces hannes, mains s'aivige vit'ment qu'è s'aidgeat d'Allemoûesses que r'tieurant in rédut. Ès aint le dget che malhèyerous. Èl méguèye ènne boussiatte, èt po fini par les léche entraie. L'pus véye des afaints épale le biaissi è s'éyeuvaie tchu le baintchâ. Churement, ès sont perdjus.

D'aivô bin de l'aimoué, lai maman prend tieûsain di biaissi èt demainde en ses afaints de botaie trâs ètchéyes po paitaidgie lai sope que tieû chu le fûe.

Aiprès ènne boussiatte, dadon que lai sope brussene èt que ces malhèyerous r'pregnant yos échprits, an frit è nové an lai poûetche. Churement d'âtres hannes perdjus èt biaissis!

Mains nian, se sont des Fraiçais que rtieurant le tchmîn de yote rotte. Qu'ât-ce qu'è fât faire?

Dains in émeu de bonté, lai maman les fait entraie èt demainde en ses afaints de léchie yotes piaices po que les soudaits poeuchint s'sietaie, dadon que ces dris sont sôles èt aifaimès. Mains qu'ât-ce qu'an veut deveni?

Les échprits s'éтчâdant. Sains grulaie mâgrè l'endjûe, sôtñint lai beuye des hannes, lai fanne yot dit:

«Ôyites, vôs porîns être mes afaints, in hanne ât biaissi èt yute contre lai moûe. Ç'ât lai neût de Nâ, neût tiaint Djésus ât tchoit tchu c'te Tiere. Empie l'aimoué dait rempiâtre nos tiures. Botaie vos fie-fûe tchu c'te tèche de bôs.»

Èt dains in incraiyabye émeû, tos ces hannes, qu'y djeuque li s'étiint entretuaie â long de li, botant les airmes è tiere èt s'aittâlant. In Fraiçais, qu'avait aippi in po lai médecine, aiyûere le biassi allemoûesse, èt les Allemoûesses botant feû de yot saic les schlekeries de soudait.

Ç'ât le moment d'enfûere le sapin de Nâ. Djemais dains c'te rote lai fête de Nâ n'avait t'aivu achi belle.

■ Eribert Affolter

Nuit de Noël...

La neige tombe, légère et douce, sur la campagne endormie. Dans une maisonnette, sur le plateau de Maïche, la maman s'apprête à fêter Noël avec ses trois enfants. Le père est à la guerre, bien loin. Là, les hommes se mas-sacrent sans savoir pourquoi.

Soudain, on frappe à la porte. Ouvrant prudemment le guichet, la maman se trouve nez à nez avec deux hommes lourdement armés, un troisième gisant sur le sol. Elle ne comprend pas la langue de ces hommes, mais remarque rapidement qu'il s'agit d'Allemands à la recherche d'un abri. Ils ont l'air si malheureux. Elle hésite un instant, et finalement les laisse entrer. L'aîné des enfants aide le blessé à se hisser sur le banc de coin. Vraisemblablement, ils sont perdus.

Avec beaucoup d'amour, la maman soigne le blessé et demande à ses enfants de mettre trois assiettes afin de partager la soupe qui mijote sur le feu.

Après quelques instants, alors que la soupe mitonne et que ces malheureux reprennent leurs esprits, on frappe à nouveau à la porte. Sans doute d'autres hommes perdus et blessés!

Mais non, ce sont des Français qui cherchent le chemin pour rejoindre leur unité. Que faut-il faire?

Dans un élan de bonté, la maman les fait entrer et demande à ses enfants de laisser leur place afin que les soldats puissent s'asseoir, alors que ces derniers tombent de fatigue et de faim. Mais que va-t-il se passer?

Les esprits s'échauffent. Sans chanceler malgré l'enjeu, soutenant le regard des hommes, la femme leur dit:

«Ecoutez, vous pourriez être mes enfants, un homme est blessé et lutte contre la mort. C'est la nuit de Noël, nuit où Jésus est descendu sur cette Terre. Seul l'amour doit emplir nos cœurs. Mettez vos armes sur ce tas de bois.»

Et dans un incroyable mouvement, tous ces hommes, qui jusqu'alors s'étaient entretués à quelque distance de là, posent les armes et se mettent à table. Un Français, qui avait appris un peu la médecine, soigne le blessé allemand, et les Allemands sortent de leur besace les biscuits militaires.

Il est temps d'allumer le sapin de Noël. Jamais dans cette famille la fête de Noël n'avait été aussi belle.

■ Eribert Affolter

